

16 février 2016

Cher monsieur Moreau,

Je suis une étudiante au BACC en éducation préscolaire et enseignement primaire à l'UQAM. En tant que future enseignante au primaire, il est de mon devoir de m'informer des débats dans le domaine de l'éducation et d'y prendre position. L'une de mes grandes préoccupations est l'enseignement de la lecture et de l'écriture à la maternelle. Malgré le fait que plusieurs parents croient que les enfants ne font que jouer, je ne crois pas qu'il serait bénéfique de commencer l'enseignement formel si tôt.

Les trois mandats de l'éducation au préscolaire selon le *Programme de Formation de l'École Québécoise* sont : donner le goût de l'école, favoriser le développement global de l'enfant et jeter les bases de la scolarisation sur les plans cognitif et social. Selon la pédagogue et consultante en éducation Annie Gillain-Mauffette, il faut laisser le temps aux enfants de se construire de solides bases avant d'enseigner la lecture et l'écriture. Ne pas enseigner formellement l'écriture et la lecture ne veut pas nécessairement dire que l'enseignante ne soutient pas les enfants dans leur découverte et compréhension de l'écrit. Présentement dans les classes du préscolaire au Québec, les enseignants font de la lecture d'histoire, la création d'histoire avec les élèves, les enfants chantent des chansons et des comptines, font des jeux de rimes. Il y a aussi des activités de jeux symboliques et moteurs de plus qu'un coin d'écriture et de lecture. Selon des études menées par Almon (2012), Berk (2006) et Roskos et Christie (2004), le jeu symbolique est bon pour les habiletés fondamentales comme la perspective de l'autre, le développement du niveau de langage et la capacité de narration. Il y a donc déjà émergence de la lecture et de l'écriture à la maternelle sans enseignement formel. Les enseignants développent la littératie des enfants et sont des modèles de lecteurs et de scripteurs.

Avant d'enseigner l'écriture, il faut développer la conscience phonologique des élèves. Les enseignants utilisent des programmes d'activités où les élèves découvrent les lettres et leur son. Certains programmes, comme ABC BOUM, présente une manière d'écrire des lettres en faisant un son à voix haute en même temps que le tracer. En France, au lycée international Montessori, les enfants en classe préscolaire jouent avec les sons, travaillent le message du jour et font des jeux avec leurs prénoms, tous comme au Québec. Malheureusement, 40% des enfants de 5 ans et demi ne sont pas capable de différencier les sons phonologiquement proches ni les différences permettant d'identifier les lettre. Plus les enfants sont jeunes, plus le pourcentage de ceux qui sont incapable d'y parvenir est élevé. La maîtrise des compétences nécessaires n'est pas encore acquise.

L'aspect moteur est aussi un élément important à considérer lorsqu'il s'agit de l'enseignement de l'écriture. La motricité fine d'un enfant de 4-5 ans n'est pas tout à fait assez développer pour cet apprentissage. Plusieurs enfants ont encore une prise palmaire du crayon, ce qui veut dire avec toute la main, au lieu d'une prise à trois doigts. Selon Danièle Dumont, une spécialiste du geste graphique, il y a plusieurs compétences à maîtriser avant d'apprendre à écrire, par exemple, la posture et l'organisation de l'espace sur une feuille, en plus de la tenue du crayon. La spécialiste nous dit aussi qu'une bonne préparation à l'apprentissage de l'écriture prévient l'illettrisme. Il faut une bonne base, donner confiance à l'enfant et stimuler son désir d'apprendre.

Il ne faut pas pousser des enfants qui ne sont pas prêt à apprendre à lire et à écrire. Selon une étude menée par Stipek (1998), apprendre la lecture avant la première année pourrait mener à une baisse de motivation scolaire, du stress, une vision négative de l'école, des difficultés en adaptation sociale, entrainer la passivité de l'élève et une baisse de créativité. Le neurologue et psychiatre Boris Cyrulnik dit à son tour qu'une accélération du processus d'apprentissage pourrait court-circuiter le développement de l'enfant. Les élèves manque de maturité pour faire un apprentissage efficace. Selon les chercheurs Suggate (2011) et Krashen (2004), les enfants qui apprennent à lire en

première année ont plus de facilité et une meilleure compréhension des processus de lecture.

Je vous demande, monsieur le ministre, de ne pas demander aux enseignants du préscolaire d'enseigner la lecture et l'écriture de manière formelle. Les élèves ne sont pas rendus à cette étape de leur développement. Bien sûr, il y a des enfants doués qui ont le désir d'apprendre et qui sont assez mature pour débiter cet apprentissage. Les enseignants font déjà des activités d'émergence à l'écrit et à la lecture en classe pour ces enfants. Nous devons seulement rassurer les parents et leurs fournir des pistes qu'ils peuvent utiliser à la maison s'ils veulent encourager leurs enfants.

Cynthia Drouillard, étudiante en éducation préscolaire et enseignement primaire